

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Denise Desautels-Martin

Volume 13, Number 6 (78), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desautels-Martin, D. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(6), 42–44.

Poèmes de Denyse Desautels-Martin

Emergeant d'un pays sans espace
j'apprends à parcourir
vos lointaines présences
je m'apprivoise en vous
divinement conquise suspendue
à votre bouche je m'ensorcelle
et me coule dans l'effluve écumante
de ce miroir éclate

Parée d'or et de nacre
je me retire dans cette infinie
mémoire de votre attente

* * *

En ces îles
délire d'oiseaux
une plaintive larme-miroir
s'effarouche

Et les roses flottantes
tapissant l'aride cercueil
vainement s'éparpillent
déchaînent la mesure
les hauts hurlements
la longue meurtrissure
en la tiédeur muette
sable stérile et dévasté

* * *

A travers cette aube zigzagante
chevauchent vos immortalités
en vague lisse et lente
je dévale vers l'infini
en dé-nouant comme une folle fée
à l'improviste rides et rives
comme perles d'orange
comme lune pâle chaotique
dans les dédales de la nuit

* * *

Effacé le temps se retourne
avec désespérance
il en appelle à toutes ces divinités
ombrageuses qui éclosent lamentables
en traversant ta nuit
j'épaule mon regard
vers cette obscurité latente
je m'attendris sommeillant
la mémoire ouverte
sur des feux apocalyptiques

* * *

Je n'arrive pas à résoudre
le compte de nos mains
et de nos doigts emmêlés
et quand j'attise l'inaltérable
je me répercute en toi

Avec grâce je nous emprisonne
clandestinement
dans un rêve à notre mesure
j'étale dans ce trop vaste espace
d'étranges miroirs silencieux
et fluides qui te projettent en moi
de lointaines frontières
chevauchant avec désinvolture
parmi nous au rythme
de notre pas

* * *

A la recherche d'un soleil fou
d'or et d'orange
une déesse éclatée
surplombe les jardins gigantesques
de suaves fleurs sauvages

Etendue sur elles
comme sur une nappe
de fine toile
d'ouate blanche
doucement emportée
doucement agitée
par cette magie cosmique
qui ensorcelle

De petits démons dociles
et bienfaisants
libèrent comme une eau
calme et transparente
une pointe enflammée
rejoignant l'inaccessible feu